

Le foot, première étape d'intégration

MIGRANTS Des mineurs isolés tapent le ballon et se familiarisent à la Belgique

- ▶ Le FC Kraainem enseigne le foot et le français aux jeunes demandeurs d'asile isolés.
- ▶ A la fin de la saison, 500 ados seront passés sur le terrain.
- ▶ Ce mercredi, les jeunes migrants affrontaient l'équipe locale dans un match amical.

Le terrain du Kraainem Football Club tirait un peu la tronche ce mercredi soir. La faute à la météo peu clémente. Les mines des ados en revanche étaient beaucoup plus réjouies. Et pour cause, deux équipes aux parcours bien différents se préparaient à s'affronter sur la pelouse. Les jeunes du centre d'accueil Fedasil de Woluwe-Saint-Pierre – où vivent des demandeurs d'asile mineurs non accompagnés (Mena) – ont disputé un match contre l'équipe de jeunes du club. Un match médiatisé, surtout grâce à la présence de deux commissaires européens. Le but : faire parler de l'initiative et inviter d'autres clubs à suivre l'exemple.

En effet, le club de Kraainem n'a pas été choisi au hasard. Depuis septembre 2015, il accueille quatre jours par semaine des groupes de dix jeunes en provenance du centre. Après deux heures de foot, ces ados tout juste arrivés en Europe suivent une heure de cours de français. Pour Laurent Thieule, le président de l'association, cela fait partie des missions d'un club de foot. « Nous avons la chance d'avoir, parmi nos membres, une très grande diversité d'origines, avec 42 nationalités représentées. Avec, en plus, une population très jeunes. Selon moi, cela fait partie d'un terreau très favorable à l'intégration ». Primordial pour des jeunes qui ont fait un long chemin.

A Woluwe-Saint-Pierre, le centre d'observation et d'orientation est la première étape pour

le jeune mineur isolé qui arrive en Belgique. Actuellement, une quarantaine de jeunes sont accueillis, essentiellement des garçons et pour la plupart afghans. « Dans un premier temps, notre travail consiste à observer le jeune afin de voir comment l'orienter vers le centre où il sera le mieux accueilli, explique Gregory Bruck, le directeur du centre. Le *dispatching* se fait en fonction de son âge, de son autonomie, de son caractère ou encore de la proximité géographique d'éventuels proches. Les jeunes restent chez nous environ trois à six semaines. »

« Il faut que ces jeunes puissent réapprendre à lever la tête »

LAURENT THIEUL, PRÉSIDENT DU CLUB

« Si nos 80 places étaient remplies, les jeunes ne pourraient passer qu'une après-midi tous les quinze jours au club de foot. Actuellement, on tourne plutôt autour d'une séance par semaine » pour chacun. Mais trois à six semaines, c'est finalement peu. Ce qui explique le roulement sur les terrains de foot.

Pour le président du club de Kraainem, le fait que les jeunes restent si peu de temps n'est finalement pas vraiment un souci : « A la fin de la saison en mai, 500 jeunes seront passés chez nous. On ne peut pas leur dire qu'ils vont devenir des stars internationales de foot, ou leur apprendre à parler parfaitement le français en si peu de temps. Mais leur apprendre simplement à tenir une fourchette, leur faire

manger des spaghettis bolognaises, c'est aussi notre rôle.

Plus important, il faut que ces jeunes puissent réapprendre à lever la tête, surtout quand leur parcours très difficile leur a fait perdre en dignité. C'est le rôle de la société civile de participer à cet effort. »

Jean-Pierre Lutzen, le directeur général de Fedasil ne dit pas autre chose : « Ce genre d'initiatives est relativement répandu. Effectivement, le rôle de la société civile est majeur dans la question de l'accueil des migrants. Et ces initiatives améliorent l'acceptation de la population de la nécessité de l'accueil ».

Et c'est vrai que les enfants semblent ravis, comme Mukhammad, 17 ans, en Belgique depuis un mois. Tout sourire, ce jeune Tadjikistanais, récite fièrement les noms des diables rouges. « Oui, je connais bien les diables. Mon préféré, c'est Hazard, un joueur incroyable », explique le jeune avant de s'attabler.

Et le match au fait ? Avec la météo, les jeunes ont joué une petite demi-heure, à patauger dans la boue. Et ce sont les demandeurs d'asile qui ont remporté le match. 2 à 4. « On nous avait demandé de les laisser marquer un ou deux buts, avoue Ryan, 17 ans, un joueur de l'équipe du club. Mais finalement, ils jouaient plutôt bien. Et je ne pense pas qu'on aurait pu gagner, même si on l'avait vraiment voulu. » ■

THOMAS CASAVECCHIA

SANCTIONS**Incidents recensés**

Le secrétaire d'Etat à l'Asile et à la Migration, Theo Francken, a annoncé mercredi un enregistrement centralisé, probablement dès avril, de tous les incidents qui ont lieu dans les centres d'accueil pour demandeurs d'asile. Actuellement, seuls ceux qui ont lieu dans les centres de Fedasil sont disponibles.

Communes punies

Par ailleurs, les communes qui refusent de payer l'amende de 75 euros par jour qui leur sera infligée en cas de non-respect des obligations liées au plan de répartition des demandeurs d'asile verront leur dotation fédérale ponctionnée au prorata, a indiqué Theo Francken. (b.)

LES CHIFFRES**1.800 mineurs non accompagnés**

En Belgique, ils sont aujourd'hui 1.800 mineurs non accompagnés (Mena). Parmi eux, 94 % de garçons dont l'écrasante majorité provient d'Afghanistan. Les filles, elles, viennent surtout de pays d'Afrique comme la Guinée, la Somalie ou encore l'Érythrée. Environ 45 % de Mena sont âgés de 15 à 18 ans. Mais on observe une augmentation des arrivants plus jeunes. Tant dans les tranches d'âge comprises entre 12 et 14 ans que celles inférieures à 12 ans. Au plus fort de la crise en 2015, un peu plus d'un demandeur d'asile sur dix était un mineur non accompagné. Une problématique en soi. Un demandeur d'asile mineur non accompagné a en

effet un statut particulier qui implique un certain nombre de devoirs de la part de l'Etat d'accueil : la Belgique ne peut l'expulser avant qu'il ait atteint sa majorité, l'école est obligatoire jusqu'à ses 18 ans et il ne peut être logé dans les mêmes centres d'accueil que les demandeurs d'asile adultes. Enfin, il doit être suivi par un tuteur chargé de faciliter toutes les démarches administratives auxquelles il peut être confronté. Fedasil voit le bout du tunnel. « La majorité des Mena se trouvent aujourd'hui dans le circuit normal, constate Benoît Mansy, chargé de communication de l'organe fédéral. Il reste néanmoins quelques Mena dans des centres Fedasil pour adultes. Ces derniers sont dans l'attente des résultats de tests pour déterminer leur âge ». La crise de la fin 2015 semble donc

s'apaiser. « Nous pouvions alors recevoir environ 60 demandes d'asile par jour de la part de Mena, explique Benoît Mansy. Actuellement, nous sommes revenus à des chiffres plus normaux. Moins d'une dizaine de demandes quotidiennes. En revanche, on observe chaque année des baisses durant les mois de janvier et février. Les routes migratoires sont probablement moins empruntées en hiver. Mais il n'y a pas de raison pour que ces chiffres ne repartent pas à la hausse au printemps ». Raison pour laquelle Fedasil s'apprête à ouvrir un nouveau centre pour mineurs d'une centaine de places à Saint-Hubert, en province de Luxembourg. Fedasil dispose pour l'heure de quelque 2.200 places.

TH.CA.